

sont comme une ombre au tableau, le reste nous captive par de grandes beautés. La *Consolation sur l'Oubli*, l'*ode au Christ*, la *Lampe de nuit*, le *Château du Mendiant*, la *Barque du Pécheur*, voilà des morceaux de premier ordre.

L'*Ode à M. l'abbé de La Mennais* est un bel hommage rendu au génie du grand écrivain, et un engagement à abdiquer une raison sublime, à imiter l'humble docilité de Fénélon. M. Reboul n'a pas seulement ici le mérite d'avoir écrit de magnifiques strophes dans lesquelles circulent des pensées élevées et généreuses, il a celui encore de s'être présenté avec convenance et dignité devant un homme que tant d'autres ont eu le malheur et le triste courage d'injurier de leurs plates homélies.

Redescendu des hautes régions poétiques, M. Reboul se livre à une causerie familière avec un de ses fidèles amis, M. Paul Chastan, et essaie, dans la pièce intitulée : *Le Moulin de Génèse*, un genre purement descriptif. C'est une heureuse tentative qui fit jeter les hauts cris à beaucoup de Nîmois, car l'instinct poétique, si vif et si profond dans les âmes méridionales, ne s'accommodait guères de ce style qui décrit chaque objet, chaque couleur, chaque son, avec une fidélité d'anatomiste, et sacrifie l'esprit à la matière. On eût pu néanmoins pardonner à M. Reboul cette excursion dans un genre qui n'est pas proprement le sien.

Il faut remarquer encore ses odes à deux peintres de Nîmes, Sigalon et Colin : celui-là, passionné copiste de Michel-Ange, et mourant sous le ciel du grand maître, sans que les vœux du poète qui le suivaient à travers les flots comme ceux d'Horace accompagnaient le doux Virgile, aient pu le sauver de la mort; celui-ci mettant une saisissante et forte couleur dans l'ébauche de deux têtes de bohémiennes.

Le volume n'a rien d'aussi élevé que la pièce sur Nîmes, et la patrie a puissamment inspiré M. Reboul. Ce large début :

Poète au regard d'aigle, Herschell harmonieux, etc.